



natures sociales

Geneviève Bédoucha

Les liens de l'eau

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Éditions Quæ

Les liens de l'eau

En Brenne, une société
autour de ses étangs

Geneviève Bédoucha

Les liens de l'eau

En Brenne, une société
autour de ses étangs

Ouvrage publié avec le soutien
du Syndicat Intercommunal pour l'Assainissement et la Mise en Valeur
de la Brenne
et du Conseil Général de l'Indre

Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris
Éditions Quæ, Versailles

Directeurs de collection
Raphaël Larrère
François Sigaut

Illustration de couverture
© Geneviève Bedoucha

Conception graphique de la collection
Nathalie Fourier

Relecture
Soline Massot

Suivi éditorial
Nathalie Fourier et Carmen Husti

Couverture et réalisation graphique
Bernard Van Geet

Cartographie
Anne Le Fur (AFDEC, Paris)

Syndicat Intercommunal pour l'Assainissement
et la Mise en Valeur de la Brenne
1 rue de la Mairie
36 290 Mézières en Brenne
Tél. : 02-54-38-17-32
Courriel : siamvb36@orange.fr

ISBN (MSH) 978-2-7351-1326-2
ISBN (QUÆ) 978-2-7592-0856-2
ISSN 1763-2684

© 2011
Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris
Éditions Quæ, Versailles

Remerciements

C'est à tous les habitants de la Brenne en premier lieu que vont mes remerciements, plus encore ma gratitude, pour leur accueil, leur gentillesse, leurs efforts toujours pour me faciliter la tâche, leur patience souvent. Gardes, négociants, propriétaires d'étangs et agriculteurs ont pris sur leur temps pour me montrer concrètement sur le terrain ce dont ils me parlaient. De nombreuses familles m'ont accueillie, ouvert leurs archives privées et conviée à leur table, certaines m'ont régulièrement reçue après le premier séjour de terrain, lors de mes différents passages en Brenne, et cela m'a été un vrai réconfort. Elles comprendront que je ne peux en citer une sans les citer toutes : les quatre pages consacrées aux remerciements n'y suffiraient pas. Mais je n'oublie aucune d'elle. La parole de chacun m'a été précieuse.

La mémoire de ceux que j'ai connus en Brenne, et qui sont disparus au cours des dernières années, a été très présente durant les deux années d'écriture de ce livre.

Pour l'année où je devais vivre dans la région, Marcel Georges m'avait proposé son ancienne ferme au Grand Aslon. Souvent, en rentrant le soir, je trouvais sur la table en bois devant ma porte-fenêtre un panier de légumes et de fruits déposé à mon intention, ainsi j'ai vu les saisons passer. Il suivait de près le déroulement de mon enquête, j'appréciais nos échanges improvisés, l'humour et la distance qu'il

avait par rapport à sa propre société. J'ai ressenti son manque à chacun de mes retours.

La mort de Paul Lebaudy survenue dans le courant de l'année où je vivais sur place a bouleversé la Brenne, j'ai été d'autant plus frappée par les circonstances de sa disparition que j'avais passé avec lui son avant-dernière après-midi durant laquelle il avait tout fait pour m'aider, nous avions ainsi à bâtons rompus abordé tous les sujets, lu ensemble des manuscrits de famille. En me raccompagnant à ma voiture, il voulait s'assurer que ses réponses m'avaient satisfaite : « d'autres questions viendront sans doute » lui avais-je dit au moment de nous quitter, il avait eu un sourire.

Robert Gateault, déjà souffrant, avait pourtant accepté de me recevoir. Je me souviens avec émotion comme il s'animait lorsqu'il parlait de la journée de pêche de l'étang de la Mer Rouge. J'ai appris lorsque le manuscrit était achevé la disparition de Jacques Chézot, propriétaire de l'étang, auquel j'avais promis une carte de la ligne des étangs du Suin dès le livre paru.

Avec les années, Michel Moreau avait pris l'habitude de mes visites régulières, il y comptait lors de mes séjours en Brenne, moi aussi. J'ai pensé à lui à différents moments de l'écriture. Je sais, et on me le dit en Brenne, comme il aurait aimé lire ce livre qu'il attendait. J'éprouve regret et tristesse qu'il n'ait pas eu ce plaisir d'autant que je peux imaginer l'attention qu'il aurait portée au livre, lui qui avait si précisément lu, annoté et commenté un de mes articles.

Passionnée par la Brenne en devenir, et curieuse de ma recherche en cours, Armelle Vignes restait avec nous pendant les entretiens que nous avions sur l'époque où Paul Vignes s'occupait activement du Syndicat d'accueil des migrants de l'Indre. Elle l'aidait parfois à se souvenir de certaines anecdotes, se remémorait certains épisodes. Je garde le souvenir des après-midi partagés autour d'un thé comme de moments de rare douceur.

Marc Retaud lui aussi attendait ma visite à chacun de mes passages. Sa vivacité, son mordant, son mode de dire les choses sans détour sont bien connus en Brenne. Il aimait, dès mon arrivée, me mettre au courant des derniers événements, me donnant son interprétation bien à lui des choses. Il a disparu au moment où le livre dont il était si curieux en était à sa fabrication, j'en ressens aussi frustration et tristesse.

Deux heures passées un après-midi d'avril 2006 avec un collègue, Dominique Casajus, directeur de recherche au CNRS spécialiste des Touaregs, qui toutefois connaissait de près mes recherches sur la Brenne, m'ont déterminée à me lancer dans l'aventure de ce gros ouvrage dont l'écriture a pris plus de deux ans. Son écoute cet après-midi-là, ses questions, son intérêt pour ce que je lui exposais ont été décisifs, il m'a aidée à relever le défi. Il voyait, comme moi, l'importance d'intégrer l'analyse des sources d'archives, la cohérence du projet. J'ai commencé à écrire le lendemain même de notre rencontre. Je n'oublie pas la disponibilité qu'il a su trouver au moment précis où une écoute m'était nécessaire.

Je dois tant à Hélène Guillemot, que je ne peux prétendre résumer ma reconnaissance. Déjà son mémoire universitaire m'avait donné la curiosité et le goût d'approfondir ce qu'elle y suggérait. Devenue directrice de l'Écomusée de la Brenne, elle est la première personne que j'aie rencontrée lorsque, ignorant presque tout de la Brenne, j'étais allée la trouver pour m'entretenir avec elle du contenu de son mémoire. Le dialogue instauré ce jour-là s'est poursuivi durant toutes les années qui ont suivi, il se poursuit toujours. Intéressée elle-même par l'approche de l'ethnologue, elle a suivi de près l'enquête, ses questionnements, les moments de découragement ou d'exaltation. Avec le temps, une amitié sûre s'est créée. Hélène m'a apporté un soutien constant à la fois matériel et moral. Aucun séjour en Brenne à la suite de la longue enquête de terrain sans que nous ne nous soyons rencontrées. Chaque fois je la mettais au courant de l'avancée du travail, de mes interrogations, de mes inquiétudes, chaque fois elle tentait d'adoucir les difficultés et de m'apaiser. J'avais toujours quantité de questions à lui soumettre auxquelles elle s'efforçait de répondre avec patience. Sa présence m'a été d'un très grand prix, car Hélène, vivant en Brenne et la connaissant de près, m'offrait durant l'enquête de terrain les moments privilégiés d'une distance nécessaire, toujours reposante, surtout lorsqu'une connivence existe. L'échange avec elle a été un enrichissement et un plaisir tout à la fois. De façon discrète et sûre son aide m'a été des plus précieuses et elle l'a été encore lors de la fabrication du livre. Jusqu'au dernier moment, Hélène n'a pas hésité à aller vérifier sources d'archives ou infimes détails bibliographiques aux archives départementales. Et son amitié m'a été précieuse encore lors de la période qui a précédé la lecture des épreuves.

La cartographie, essentielle à mon propos, a été établie en collaboration étroite avec Anne le Fur, cartographe à l'AFDEC : fruit d'une longue fréquentation, ce travail minutieux a permis tout au long de mes

années de terrain d'intégrer progressivement les observations que je ramenais, de dessiner les liens entre étangs ou d'inscrire les toponymes qui complétaient les lacunes des cartes existantes. Toutes les cartes réalisées n'ont pu être publiées, notamment le bel ensemble détaillé de chaque ligne d'étangs avec leurs noms, mais ce sont là des contraintes budgétaires évidentes.

Olivier Cizel, juriste spécialisé dans le droit des zones humides, m'a été, à différents moments de l'écriture, mais avant même, d'un secours précieux, m'aidant à y voir clair dans une législation toujours excessivement complexe, répondant au fur et à mesure à des questions infimes parfois, d'autant plus malaisées à éclaircir.

Je remercie chaleureusement Jean-Louis Camus, maire de Mézières-en-Brenne, président du Syndicat d'assainissement et de mise en valeur de la Brenne, vice-président du conseil général du canton de Mézières, rencontré à diverses reprises. Intéressé à mon travail, il m'a apporté tout le soutien possible avec l'allant, le dynamisme qui le caractérisent. Alban Mazerolles, « technicien rivières » au syndicat, a eu la gentillesse de répondre à des questions de détail.

Je tiens à remercier également Marie-Françoise Lhéritier, directrice de la chambre d'agriculture, et Didier Bourbon, qui a été chef de service police de l'eau à la Mission inter services de l'eau, pour leur vraie disponibilité, le temps qu'ils ont bien voulu m'accorder, la documentation qu'ils ont mise à ma disposition.

D'une phrase, lors de l'ouverture de l'assemblée générale du Syndicat des exploitants d'étangs de la Brenne, Hubert Goyon, alors président, avait su toucher au cœur l'ethnologue : tandis qu'il énumérait les personnes extérieures présentes, j'ai soudain entendu mon nom suivi de mon titre et aussitôt d'une qualification, improvisée dans un sourire, « notre brennouse d'adoption ». Hubert Goyon a toujours par la suite manifesté de la curiosité pour mon travail, et comme président du syndicat m'a régulièrement tenue au courant des différentes actions qu'il a menées. Je lui en suis vivement reconnaissante.

Le chapitre 12 porte sur des questions environnementales très sensibles en Brenne et traite des enjeux actuels autour des étangs. Je l'ai soumis à des scientifiques. Vanessa Manceron, chercheur au CNRS et spécialiste des zones humides, m'a fait le plaisir de le lire, j'ai tenu compte de la plupart de ses remarques. J'ai aussi choisi de le faire circuler en Brenne auprès de différentes personnes aux positions très contrastées, notamment les principaux acteurs engagés dans les négociations : Jacques Trotignon, directeur de la Réserve naturelle de Chérine

et responsable de l'antenne de la Ligue de protection des oiseaux pour la Brenne, que je remercie de m'avoir longuement reçue par ailleurs à différentes reprises, et Hubert Goyon. Grâce à leur lecture, le chapitre s'est vu enrichi d'informations en même temps qu'elles précisaient leurs causes respectives.

Lorsque j'ai désiré connaître de plus près la teneur des mesures agro-environnementales, Bruno Dumeige, responsable du service « Environnement », puis Stéphane Riallin, responsable du pôle « Patrimoine naturel », membres du Parc naturel régional, ont bien voulu m'en informer. Je suis redevable à Jean-Paul Chanteguet, directeur du Parc, de m'avoir proposé de faire partie du Conseil scientifique et technique du Parc à partir de 2004.

Marc du Pouget, directeur des archives départementales de l'Indre, a facilité mes recherches aux archives et a eu l'attention de me signaler l'arrivée de nouveaux documents pouvant m'intéresser. Mais je tiens à remercier aussi l'ensemble du personnel des archives : Valérie Baud, Franck Boursin. Anne-Marie Brouard, Thierry Delattre, Dominique Hemery, Gisèle Parny, Annie Moreau-Pigois, Anne-Marie Steimes, Dominique Vilain. Certains d'entre eux, lorsque les archives départementales étaient encore dans les anciens locaux rue de la Vieille Prison à Châteauroux se souviennent sûrement de cette époque où, dans un espace étroit, ils avaient à faire eux-mêmes les photocopies. Je leur ai demandé alors des centaines de pages, parfois des copies d'ouvrages ou de manuscrits délicats à manipuler. Ils ont toujours été d'une gentillesse et d'une patience égales, ont toujours cherché à me rendre service au mieux. Anne-Marie Brouard a exhumé à mon intention un document précieux dont il n'était pas encore possible de connaître l'existence, Gisèle Parny s'était elle-même proposée de m'informer par courriel de lacunes bibliographiques que je pourrais découvrir au moment de la dernière lecture avant épreuves et je la remercie pour cette attention, et pour sa patience, car elle a été bien présente au moment voulu. Je remercie aussi Valérie Baud, assistant qualifié du patrimoine, responsable de l'iconographie numérique, pour son efficacité, la disponibilité qu'elle a su trouver dans un temps très court pour scanner les plaques de verre qui venaient d'être versées aux archives et les mettre au format souhaité, pour l'enthousiasme qu'elle a manifesté et qu'elle a toujours dans un travail qui la passionne, pour les multiples services qu'elle m'a rendus dans une bonne humeur si communicative.

Nicolas Van Ingen, photographe naturaliste bien connu au-delà des frontières, né et vivant en Brenne, n'a pas hésité à accepter la publication

d'une de ses photographies, même si elle paraît en noir et blanc et recadrée. Je suis sensible à la faveur qu'il me fait. La photo reste parfaite. Il a su saisir la précision, la concentration et la délicatesse du professionnel de la pisciculture qu'était Peter Szabo.

Je suis reconnaissante enfin à une maison d'édition comme celle de la Maison des sciences de l'homme qui, avec les Éditions Quae, a eu le courage, dans un contexte difficile et incertain, de s'engager à éditer un livre d'un volume aussi important et riche en illustrations cartographiques et photographiques. Les questions, les demandes de précisions ou de notes explicatives de Soline Massot qui a eu la tâche de relire le manuscrit auront contribué à rendre le texte plus clair, à l'alléger de répétitions qu'elle a toujours su débusquer. J'ai apprécié sa rigueur dans le travail et sa courtoisie dans nos échanges.

Mes proches et amis ont été présents pour moi au long de ces années.

Jacques, sans lequel tout aurait été infiniment plus malaisé : sa patience, son soutien aux différents moments de ce travail jusqu'à son achèvement m'ont été d'un grand prix. Je lui suis profondément reconnaissante de m'avoir soulagée de tant de tâches matérielles souvent pesantes. Matteo m'a fait le plaisir d'une lecture fine de certains chapitres et de remarques pertinentes. Son aide dans le choix qui semble impossible des photographies m'a été précieuse. Delphine m'a toujours témoigné une vraie solidarité affectueuse et efficace.

Précieux aussi l'appui de Jean-Loup dont l'amitié douce, fidèle et sûre dans les périodes difficiles ne s'est jamais démentie. J'ai plaisir à remercier Denise et Ernst qui m'ont ouvert leur maison heureuse pour que je puisse parfois y travailler sereinement, et ont su accepter alors mon mode de vie bien austère, Georges, Alain, François, Sonia, Danièle pour leur aide à un moment ou à un autre, Jean-Pierre et Samir enfin pour leur accueil toujours chaleureux dans le quatorzième arrondissement de Paris, qui m'a permis par instants de rompre la solitude de l'écriture.

Mais parler d'amitié et de solidarité me ramène à la Brenne qui s'est très vite mobilisée lorsque j'ai dû rapidement glaner les autorisations exigées pour la publication de photos. Et toutes ces enveloppes contenant les signatures qui parvenaient chez moi ont été le plus chaleureux des présents. À la Brenne entière va ma reconnaissance, bien au-delà des mots.

Sommaire

Remerciements	5
Introduction	17

– PREMIÈRE PARTIE –

L'espace d'une société

CHAPITRE 1 **Contours**

Un pays, et d'emblée ses frontières	45
«Noyée/brûlée», le discours paysan sur la terre	48
Les migrants à l'épreuve du pays	52
Perceptions depuis les pourtours	55
Le sentiment sûr d'une spécificité	58
Se définir par rapport à un passé	63
Cette société qui se dit brennouse	69

CHAPITRE 2 **Une «politique des étangs» très tôt attestée**

Monastique ou laïque, seigneuriale, la création des étangs	73
Une production qui vite s'avère rentable	76
Très tôt les étangs en système	79
Cette dite liberté de créer des étangs	83
L'attention portée aux étangs	88
Un intérêt qui s'affirme	90
L'ampleur prise par l'exploitation piscicole	98

La campagne alentour	105
Voix du terroir	108

CHAPITRE 3 **Reflux**

Révoltes paysannes contre l'étang	115
Des « marais » aux « étangs », la législation révolutionnaire	117
Pendant ce temps, en Brenne	120
Courte vie de la loi sur le « dessèchement » des étangs	131
La saga de la Mer Rouge, d'un siècle à l'autre	134
Un épisode révélateur, la sécheresse de l'été 1803	145

CHAPITRE 4 «**Maux et remèdes**», le diagnostic du XIX^e siècle

Un constat si pessimiste, le mémoire du préfet Dalphonse?	149
L'ampleur du travail d'enquête en amont	150
La terre : aquatique	152
Les étangs : utiles, rentables, menaçants	153
Et les hommes : difformes, apathiques, misérables	156
Un mémoire qui fera date	158
L'incontournable épreuve de la réalité	163
Premier curage de la Claise, premières passes d'armes	171
Agir en son domaine... ..	175
<i>S'inscrire dans une lignée prestigieuse</i>	176
<i>1808-1842, le domaine de la Touche</i>	178
<i>1815-1830, le domaine du Blizon</i>	180
Et de domaine en domaine... ..	181
... Autres remèdes	186
Une société malade de ses étangs?	187
Des bienfaits du vin pour des hommes au sang aqueux	189
Un rêve aristocratique, le Cercle hippique de Mézières	191
Le verdict : les émeutes de 1847	197
<i>Améliorations perçues</i>	197
<i>L'imprévisible révolte</i>	198
Prise de conscience au milieu du siècle	204
Débats et action	208
<i>Incertitudes persistantes quant à l'insalubrité due aux étangs</i>	208
<i>Discerner la vraie cause du mal</i>	217
<i>Agir en son domaine, toujours</i>	222
L'échappée des <i>Esquisses pittoresques</i>	227

CHAPITRE 5 **Face à l'administration d'État, la Brenne du XIX^e siècle**

Oppositions au curage des cours d'eau	233
Remous entre étangs	239
Tollé à propos des « ruisseaux secondaires »	244
Intérêt public, enjeux privés	252
Climat passionnel	264
<i>Du métayage et du fermage</i>	271
Vicissitudes du sort des étangs	274
<i>Dessèchements...</i>	275
<i>... Et dans le même temps, remises en eau</i>	284
Dans un contexte toujours incertain, réglementation	
des ouvrages d'étangs	287
<i>Sault et Blizon</i>	288
<i>Limites entre eaux et terres riveraines</i>	289
<i>Résistances sur la Mer Rouge</i>	293
Le petit peuple à travers le regard du prêtre	300

– DEUXIÈME PARTIE –

Les liens de l'eau

CHAPITRE 6 **Le système d'ensemble**

Dans une Brenne guérie	305
S'occuper de la productivité de ses étangs, enfin	316
Innovations décisives dans l'exploitation des étangs	320
Un vaste système d'étangs solidaires	323
Représentations du réseau hydrographique	325
Différentes catégories d'étangs piscicoles	331
Perdre le moins d'eau possible	334
<i>L'ordre coutumier</i>	334
<i>Conventions écrites ou tacites</i>	337
Mise en tire	342
<i>La Mer Rouge à nouveau en scène</i>	344
<i>Tumultes autour de l'autorisation de vidange</i>	350
<i>Diversité des savoir-faire</i>	353
Mise en pêche	358
Maîtrise de l'eau	361
Maîtrise du cycle piscicole	371
Les négociants : une place stratégique	376
Le rôle essentiel des « assecs »	382

Une gestion familiale attentive	386
Jeu ou devoir, l'exploitation piscicole	389
S'approprier l'espace, s'y inscrire	392
Capital symbolique et rentabilité	396

CHAPITRE 7 L'eau comme langage

Décalages entre ordre coutumier et pratiques	399
<i>Les arrangements, toujours nécessaires</i>	400
L'ordre de fait	402
<i>Débats récurrents sur une petite ligne d'étangs</i>	403
<i>Les trois grands des Cinq Bondes</i>	407
<i>Le Suin, ponctué de quelques grands étangs</i>	410
<i>Stratégies côté Claise</i>	413
<i>Le Gabriau ou parvenir à contrôler une « chaîne »</i>	416
<i>« Jongler » : la courante Vigneaux/Bernadoux...</i> <i> jusqu'aux Vergeries</i>	420
<i>Même sur une coulée d'eau abondante</i>	425
<i>Sur une ligne d'étangs appartenant à un même propriétaire...</i>	427
<i>Champ d'action naturaliste sur une ligne d'étangs</i>	430
Anthropomorphisme et vice versa	433
Désordres	434
<i>« Sauvage », « anarchique »</i>	438
<i>Tumultes au-dessus des Vigneaux</i>	440
<i>« Là, c'est une chaîne sans fin »</i>	444
<i>La Gabrière, souffle suspendu</i>	445
Tentatives d'intervention : « le code de bonnes pratiques »	446
Le coutumier revisité	450
En zone humide, l'eau précieuse	452
L'eau pour se parler	454

CHAPITRE 8 L'eau de l'abreuvement

Abreuvement et pacage : servitude ou tolérance	464
Subir les eaux : les poissons dans les prés	476
Entre eaux et terres, limites vives	480
S'occuper des étangs, la relève	483
Et parler des étangs	486
Ruptures : le passage du métayage au fermage	488
« On ne refuse pas l'eau. »	491

– TROISIÈME PARTIE –
Autour des étangs

CHAPITRE 9 L'«invitation»	
«Serez-vous des nôtres?»	498
Réunir ou trouver la main-d'œuvre pour un vrai travail	503
Autrefois, aujourd'hui, la rétribution en poisson	507
«En récompense»: le privilège de la chasse	517
CHAPITRE 10 Le jour dit, se retrouver	
À l'aube sur l'étang	524
Déployer, installer le filet	526
Être dans l'eau, à la flanche	532
Porter, trier	537
Arrière-scène	541
<i>Partir empoissonner d'autres étangs</i>	542
<i>Dégriller, surveiller le niveau d'eau</i>	543
<i>Le poisson mascotte</i>	543
<i>Sur les grands étangs</i>	544
«Ici», «là-bas»: réseaux et espaces différents	547
Les négociants au grand jour	551
Passages sur la chaussée	556
Sur le mode de la plaisanterie	557
Pause	560
Deuxième acte	562
Le sandre de Raboliot, rituel du feu et du repas	565
Le poisson en récompense, ou le prix du travail	574
Le rituel de la distribution	575
<i>Et redistribution: réseaux d'échanges et de services</i>	579
La fin du jour	580
CHAPITRE 11 Chaînes et lignées	
Les pêches, comme battages et vendanges	583
Sur certains étangs, dans certaines propriétés...	
«des seigneurs»	586
La fréquentation	587
<i>Le repas partagé</i>	588
<i>Chasser au sein des domaines</i>	592
<i>Suivre la vie des domaines et des grandes familles</i>	597

<i>Une boucle à l'ouïe de la carpe</i>	599
«Chaînes» et «lignées»	602
<i>Le poids des mots</i>	602
<i>Un vocabulaire de la hiérarchie</i>	603
<i>Projections dans l'espace des étangs</i>	609
CHAPITRE 12 Pour ses étangs, la Brenne au défi	
Brèches	614
«Passer à l'acte» pour la protection de la nature	616
<i>La Gabrière, «ambassade» éphémère</i>	617
<i>Chérine, extension, incursions</i>	626
La Brenne, «naturelle» et «sauvage»?	631
Perceptions des écologistes	633
L'espèce emblématique	637
Dans la passion, le symbole d'un geste	639
Laborieuses négociations	643
Crispations : la bête noire	651
Les «joyaux» naturalistes, un trésor de famille	654
CONCLUSION Sur et autour des étangs, déjouer toutes les menaces	661

– ANNEXES –

Glossaire	669
Bibliographie	675
Table des cartes	687

Quand vous venez me voir, je me demande ce que j'aurais encore à vous dire, et puis vos questions trouvent encore des réponses, il n'y a pas de fin, c'est comme l'éternité, tant mieux !

Lettre de Michel Moreau du 26 octobre 2002

Introduction

La Brenne. Le nom vient d'être prononcé, et soudain, un silence. Je suis venue faire part à un ancien professeur, spécialiste des sociétés rurales européennes, de mon projet de poursuivre mes recherches sur les rapports entre gestion des eaux et société, en France désormais, mais sans pouvoir encore vraiment identifier un lieu à la mesure de mon ambition. Il attend, semble imaginer que je puisse ne pas connaître, d'ailleurs je le regarde, interdite, «La Brenne... où est-ce?». Il me parle alors de cette région du cœur de la France, parsemée de plus d'un millier d'étangs reliés entre eux, un vaste et complexe système non étudié à ce jour, qui sûrement devrait m'intéresser, «un blanc ethnologique» ajoute-il pour rendre la révélation plus frappante.

Comment une région en France avait-elle pu échapper à la curiosité et à l'investigation des chercheurs, déjà cela était surprenant. Je devais par la suite m'apercevoir qu'hormis les géographes et quelques randonneurs amateurs d'oiseaux sauvages, rares étaient ceux qui connaissaient le nom même de la Brenne ; quand il m'arriverait de l'énoncer, l'étonnement

serait proche de celui que j'avais moi-même manifesté la première fois à l'entendre. Je devais aussi découvrir que dans les régions d'étangs, les zones humides plus largement, désormais internationalement reconnues et prisées pour l'intérêt patrimonial de leur extraordinaire biodiversité¹, les sociétés ayant si fortement contribué à les façonner nous sont pour une grande part restées obscures. Je constateraï enfin qu'en Brenne même, on se savait être à l'écart : dans le milieu des propriétaires de grands domaines, chasseurs sur leurs étangs ou en leurs terres, c'était là justement ce que l'on désirait et appréciait au plus haut point, l'expression du privilège. Tandis qu'à travers un Parc naturel régional créé en 1989 par leur volonté, les élus, qui depuis un certain nombre de décennies ne se recrutent plus exclusivement parmi les grandes familles locales, menaient, eux, une politique active pour faire connaître la Brenne. Nombreux aussi voulaient croire que le Parc aiderait à sortir la région de son enfermement, à lui redonner une vitalité et un dynamisme économiques.

Était-il possible que l'on puisse encore au cœur de la France se sentir isolés, et que l'on parle encore ici et là d'ouvrir, de « désenclaver » la Brenne ? Les archives de la première moitié du XIX^e siècle devaient révéler la même préoccupation à une époque où n'étaient pas encore tracées les routes que localement, parmi les propriétaires des domaines et « pour le bien de la Brenne », on ne cessait de réclamer...

J'avais jusque-là travaillé sur des systèmes hydrauliques en zone aride ou semi-aride dans ces sociétés où l'eau est une ressource rare et l'irrigation la condition même de l'agriculture. Décrypter les modes de distribution et de répartition de l'eau s'était révélé déterminant dans l'interprétation de ces sociétés qui se structurent en fonction de l'eau, se projettent dans le système hydraulique qu'elles mettent en place et la gestion qu'elles en opèrent. Là où elle était essentielle à la survie des sociétés, l'eau s'était avérée une ligne fructueuse de déchiffrement du social. Se pouvait-il que dans cette société à étangs dont la survie ne dépendait pas de l'exploitation piscicole pratiquée depuis des siècles, le système de gestion des eaux ait la même prégnance et que son analyse permette aussi d'accéder au social ?

Qu'aucune étude relevant de notre discipline n'ait été menée sur la région n'était pas tout à fait exact : Isac Chiva lui-même qui venait de me

1. La Brenne a été désignée en 1991 parmi les zones humides d'importance internationale au titre de la Convention de Ramsar à laquelle la France a adhéré en 1986.